



La belle et très imposante croix du cimetière de Saint-Claude, remarquablement remise en peinture en 2021, a connu une histoire assez mouvementée. La croix que l'on ne peut pas manquer de voir aujourd'hui au centre du cimetière municipal (de forme triangulaire), au carrefour de plusieurs allées, n'est pas ou plus celle érigée lors de la création de ce cimetière moderne au milieu du XIX^e siècle.

Cette croix à structure en fer massif et à décor en fonte moulée a été mise à bas à deux reprises en 1881 et en 1986, suite à des tempêtes. Elle a donc fait l'objet de plusieurs reconstructions et restaurations successives.

À l'origine (années 1848-1852), la croix de très grande hauteur (4,80 m) correspond à un achat sur catalogue auprès d'un fondeur industriel, la maison St-Ève de Besançon. Conforme initialement au modèle N° 202 du catalogue St-Ève, cette croix est réalisée avec une structure porteuse en "fer de martinet" (cadre noir sur la photographie ci-contre) à laquelle est ajouté un abondant et symbolique décor en fonte moulée, spécialité de ce fondeur de Besançon. La croix est alors posée, sur un piédestal hexagonal élevé sur un emmarchement à trois degrés.

Nous nous proposons, dans une première partie de la présente note de rappeler l'historique des péripéties de cette croix du cimetière avant d'examiner, dans un second temps et avec plus de détails, la croix telle qu'on peut la voir aujourd'hui.

L'auteur tient à remercier très chaleureusement Mme Véronique Blanchet-Rossi, ancienne responsable des Archives municipales de la la Ville de Saint-Claude pour les nombreuses et très utiles informations fournies.

Les exceptionnels documents d'archives retrouvés permettent, en effet, d'amorcer la reconstitution de l'histoire de cette grande croix du cimetière de Saint-Claude. Les références précises de ces documents ne seront mentionnées que de manière succincte (les Archives municipales détiennent l'essentiel de ces documents).



1 - UNE CROIX À L'HISTOIRE MOUVEMENTÉE

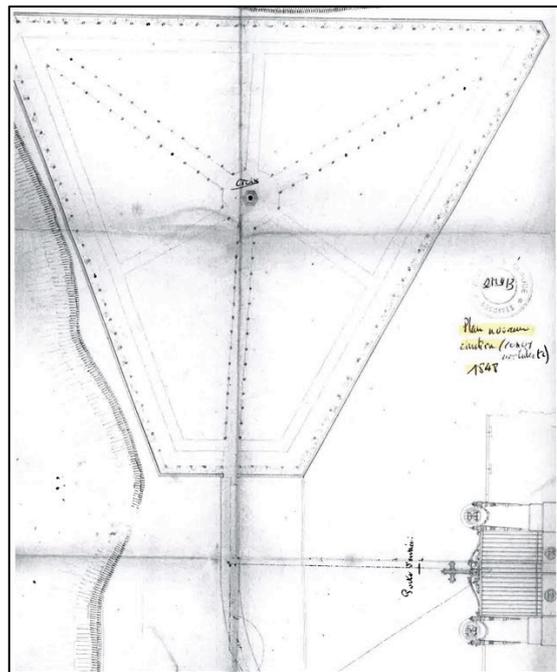
Un nouveau cimetière avec une belle croix centrale en fer et fonte

À la fin de la première moitié du XIX^e siècle, le conseil municipal de la ville de Saint-Claude envisage sérieusement de créer un nouveau cimetière municipal. Le cimetière d'alors, situé à l'intérieur de la ville du côté de l'actuelle Montée Saint-Romain, devient manifestement trop étiqué et sans rapport avec la population grandissante de la ville. Sont évoqués des problèmes de salubrité et de décence qui rendent nécessaire une décision de transfert du cimetière.

Un emplacement communal est trouvé dans la boucle entre Tacon et Bienne, au lieu-dit *Sur les Mortes* (ou "Champ de la Mort"), là où subsistent des vestiges d'une ancienne chapelle, cet emplacement ayant été autrefois, semble-t-il, un lieu de sépulture.

Un architecte sanclaudien, Auguste Comoy, est mandaté pour établir un projet de création de ce cimetière avec réalisation d'ouvrages divers (mur d'enceinte, portail d'entrée, croix monumentale centrale...). Il fournit une liasse de documents et un devis en 1848, qui sont approuvés par le Préfet du Jura le 22 juillet 1848.

Le nouveau cimetière est de forme triangulaire ou plus exactement trapézoïdale, avec des allées magistrales qui convergent vers le centre, là où doit être élevée une haute croix en fer et fonte.



Le descriptif relatif à l'érection d'une croix métallique

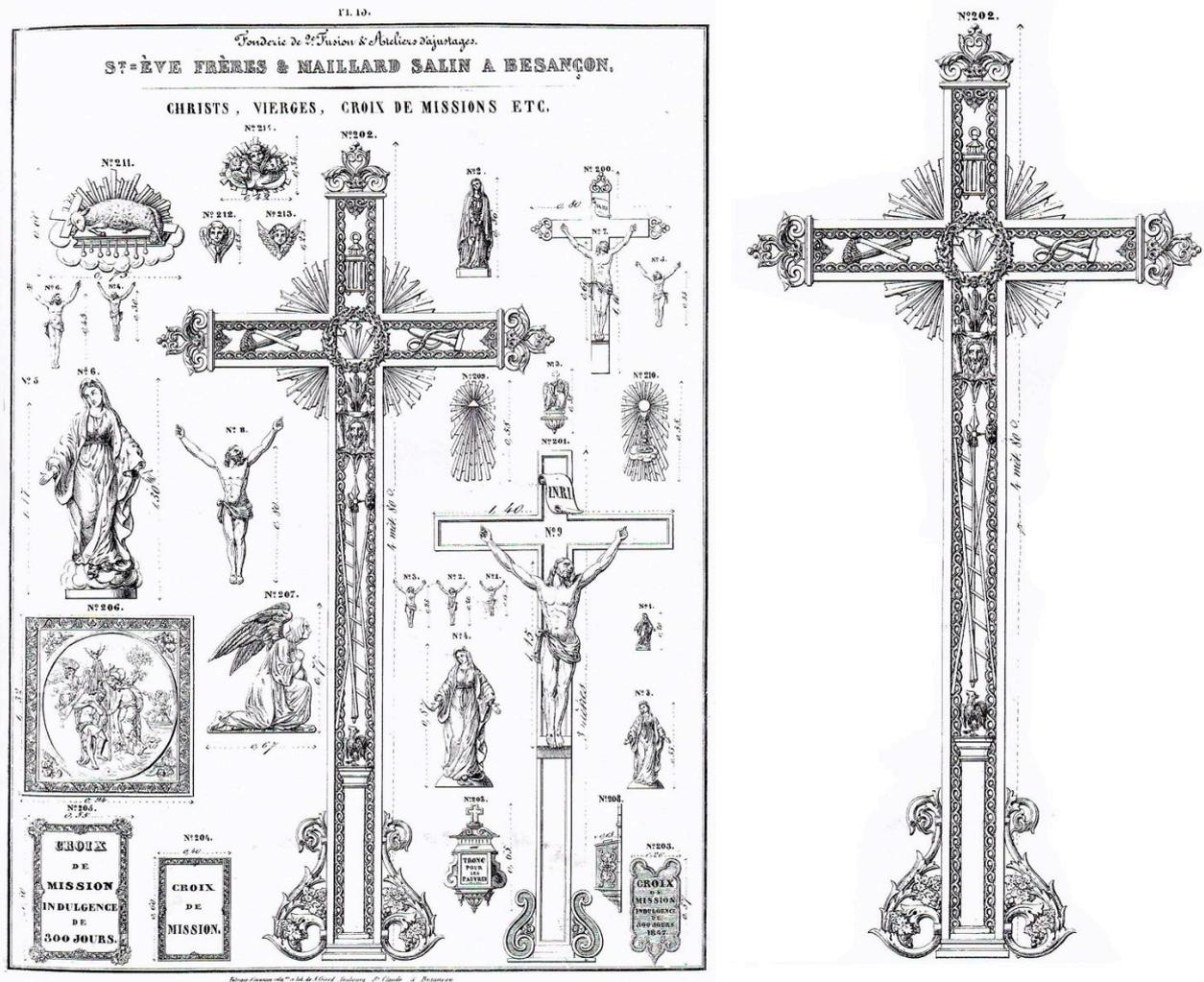
Le projet et le devis de l'architecte Comoy indiquent qu'au centre même du rond-point des allées du cimetière, sera "établi une croix en fonte de quatre mètres quatre vingt centimètres de hauteur, conforme au dessin N° 202, planche 15^{ème} de la collection des modèles de M.M. St-Ève à Besançon. Le piédestal, de forme hexagonale sera en pierre de taille proprement taillée à la fine boucharde". Cette croix doit être érigée sur une plate-forme également hexagonale, élevée de trois marches au-dessus du sol du rond-point.

Pour fournir le détail des prix relatifs à l'érection de la croix, l'architecte précise plusieurs éléments à réaliser et à acheter :

- un massif de fondation pour la plate-forme du rond-point, exécuté en maçonnerie de chaux hydraulique ;
- trois gradins en marches de pierre de taille de 0,35 m de foulée et de 0,20 de hauteur ;
- une plate-forme formant la base du piédestal réalisée en dalles de pierres de 0,08 m d'épaisseur au moins ;
- le piédestal de la croix de forme hexagonale sera en pierre proprement taillée à la boucharde ;
- la croix en fer massif avec ornements en fonte sera conforme au dessin N° 202 planche 15^{ème} de la collection des modèles St-Ève de Besançon, avec une hauteur de 4,80 m, avec quatre consoles à la base.

Le modèle N° 202 du fondeur St-Ève

Il est intéressant de se reporter au catalogue des produits de la fonderie industrielle St-Ève de Besançon. Sur la planche 15 du catalogue, on peut découvrir ce modèle majestueux de croix (N° 202). Manifestement, ce modèle ne ressemble pas vraiment à la croix que l'on voit aujourd'hui au centre du cimetière, même si sa hauteur semble être de l'ordre de 5 m. À noter que cette croix-modèle N° 202 est assez répandue dans nombre de villages du Jura et du Doubs. Le catalogue précise toutefois que les "croix de mission sont montées en fer et peuvent varier de hauteur, à volonté, en ajoutant, ou supprimant du remplissage en fonte".



La croix actuelle du cimetière de Saint-Claude ne ressemble pas du tout à ce modèle pour ce qui concerne son décor de remplissage en fonte moulée, mais sa structure porteuse en fer massif (les bords de la croix) pourrait s'y apparenter.

Par ailleurs, le devis de l'architecte mentionne quatre consoles à la base, or le modèle N° 202 ne comporte que deux consoles (ou plutôt fausses-console) latérales, en fonte moulée.

L'adjudication, les travaux et les consoles en "fer martinet"

Après une délibération du conseil municipal en date du 17 octobre 1849, l'ensemble des travaux est adjugé le 4 novembre suivant. Le texte descriptif d'introduction du Procès Verbal d'adjudication reprend quasi exactement celui du devis de l'architecte.

C'est l'entrepreneur Étienne Bozzio et son associé solidaire Emmanuel Favier qui emportent le marché après avoir consenti un rabais. Le PV est définitivement approuvé le 29 janvier 1850 par le Préfet du Jura, à Lons-le-Saunier.

Les travaux semblent s'être déroulés sans problème en 1850 et jusqu'à la mi 1851. Dans le Procès Verbal de réception définitive des travaux par la Ville de Saint-Claude, daté du 30 juillet 1852 (avec visa de l'architecte), il est écrit que les travaux sont terminés depuis plus d'un an.

De nombreux détails sont donnés sur les cubages de matériaux et sur les dépenses faites, ce qui permet de mieux cerner la "consistance" de cette croix.

On relève notamment dans le PV qu'il a été consommé 24 kilos de fer martinet pour les consoles de la croix. Cette précision ne manque pas d'intérêt. Manifestement on n'a pas retenu la solution des consoles en fonte moulée comme on peut en voir sur le modèle N° 202 de St-Ève (et sur de nombreuses croix semblables encore existantes aujourd'hui). On a donc pensé nécessaire de renforcer cette haute croix en fer et fonte par des consoles en fer forgé (aurait-on déjà pensé aux risques de tempêtes comme celles survenues en 1881 et 1986?).

La destruction de la croix en 1880-1881

Selon Véronique Blanchet-Rossi, une délibération du conseil municipal en date du 11 février 1881 acte la reconstruction, en bois, de la croix du cimetière, croix démolie suite à un ouragan violent. Les édiles optent, semble-t-il, pour une solution en bois (devis de 55 francs) plutôt que pour une solution en fer nettement plus onéreuse (520 francs).

Dans le mémoire d'Ernest Guillaume architecte à Saint-Claude, en date du 19 octobre 1881, il est indiqué que les travaux ont été exécutés par l'entrepreneur Basile Levet pour "la reconstruction de la croix du cimetière", avec les détails suivants :

- fourniture et pose d'une croix en bois de chêne (55 francs) ;
- fourniture de boulons pour la fixer aux consoles (6 francs) ;
- remplacement de deux consoles en fer et scellement dans la pierre (10,50 francs).

Donc, manifestement la croix en fonte moulée (modèle N° 202 de St-Ève) a été mise à bas par un ouragan vers 1880-1881. Apparemment deux consoles en fer forgé sur quatre d'origine ont dû être remplacés, mais ce sont bien ces anciennes consoles qui ont servi à étayer la nouvelle croix en bois de chêne.

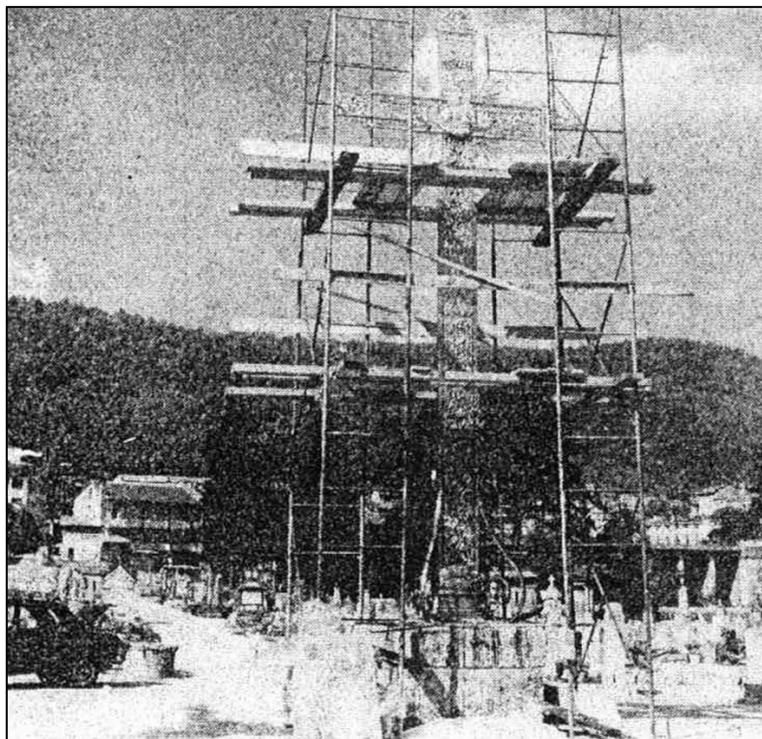
La question qui se pose est de savoir si cette croix en bois était une solution provisoire ou d'attente avant réinstallation d'une croix en fonte moulée, celle que l'on voit aujourd'hui mais qui a connu, elle aussi quelques soucis par la suite. Aucun document retrouvé dans les archives, pour la période entre 1881 et 1976, ne permet de dire quand et dans quel contexte une nouvelle croix en fonte a remplacé la croix en bois étayée par des consoles en fer forgé.

La remise en état d'une fontaine, au pied de la croix, en 1964

Dans un registre des délibérations du conseil municipal du 22 septembre 1964, il est indiqué que "le service de la Régie des Eaux vient de procéder à la remise en état de la canalisation défectueuse qui alimentait la borne-fontaine au pied de la croix centrale du cimetière". Le service a dû, pour cela reprendre toute la surface de l'allée (travaux faits avant la Toussaint!...).

Cette dernière information est intéressante. Le piédestal initial de la croix de 1851 était de forme hexagonale, érigé sur un emmarchement à trois degrés. Il n'était pas question, alors, d'une fontaine au pied de la croix. Cette fontaine existant bien encore en 2023, a-t-elle été installée au moment de l'érection de la seconde croix en fonte moulée (on ne parle pas de fontaine, en 1881, pour l'érection de la croix en bois)?

La remise en état de la croix en fonte en 1976



Un article du journal *Le Progrès* en date du 29 septembre 1976 évoque la remise en état de la croix du cimetière par les services techniques municipaux. Il a fallu, à cette occasion, installer un important échafaudage pour procéder à cette opération de restauration de la croix.

L'article reprend quelques informations de M. Alexandre Tabard, artisan pipier et membre de l'Association des Amis du Vieux Saint-Claude. Il convient toutefois de préciser que la croix que montre la photo du journal et dont parle M. Tabard n'est manifestement pas celle de 1852 (ni bien sûr celle en bois de 1881).

Ce cliché du journal *Le Progrès* nous permet de préciser plusieurs points importants :

- la croix est érigée sur un socle qui paraît être parallélépipédique et qui semble être celui que l'on peut voir aujourd'hui ;
- la croix est une croix mixte à structure externe en fer massif (puissantes barres parallèles formant les bords de la croix) et à remplissage décoratif en fonte moulée ; ce décor est dense et omniprésent sur tout le pied et sur les trois branches libres de la croix ; ce décor ne ressemble en rien à ceux des modèles du catalogue St-Ève ;
- on distingue très nettement quatre consoles en fer forgé (en forme de S) qui sont celles que l'on voit aujourd'hui et dont deux d'entre elles pourraient avoir été celles prévues dès l'érection de la croix de 1852 et deux autres remplacées en 1881 ;
- les fers au pied de la croix semblent être emboîtés dans un dispositif de soutien ou plot en fonte qu'on peut voir sur la croix actuelle ;
- on perçoit également, en pied de la croix, un décor en fonte moulé, constitué de l'Agneau et du Livre aux Sept Sceaux ;
- des rayons de gloire en fonte moulée sont présents dans les quatre angles des branches de la croix et une forme circulaire (couronne d'épines?) semble être présente au niveau de la croisée des branches ; à l'extrémité des branches, on relève la présence de beaux culots eux-aussi en fonte moulée ;
- on doit enfin noter que la croix ne comporte pas de "Christ crucifié" en fonte moulée, contrairement à ce que l'on verra sur les clichés de la croix démolie en 1986 et sur ce qui existe aujourd'hui.

Cette croix bien visible et en cours de restauration en 1976 est manifestement "immense" et semble même bien dépasser les 4,80 m de la croix St-Ève de 1851.

La mise à bas de la croix en décembre 1886



Un article du journal Le Courrier de Saint-Claude, en date du 27 décembre 1886, évoque la destruction de la croix du cimetière, "tombée sous les assauts répétés de la tempête dans la nuit de jeudi 18 à vendredi 19 décembre" (vers 3 ou 4 heures du matin)... avec "la croix en mille morceaux". L'article précise que l'acier du support a été tordu alors que la fonte de la croix et du Christ a été brisée.

Le cliché photographique du Courrier montre effectivement les fers structurels massifs tordus, mais non cassés. Les consoles en fer forgé semblent elles-aussi avoir résisté. Par contre le sol est jonché des débris du décor en fonte moulée.

On constate ces mêmes dégâts sur trois photographies du fonds des archives municipales. Le fer a tenu bon, s'est tordu mais ne s'est pas rompu, alors que la fonte n'a pas résisté et a littéralement explosé.

À l'occasion, on voit, sur les clichés, le rudimentaire dispositif de fixation du Christ crucifié en fonte, manifestement installé sur la croix entre 1976 et 1886.



La remise en place de la croix en 1987



Un autre article du Courrier de Saint-Claude, en date du 19 septembre 1987, fait état de la remise en place de la croix, en grande partie renouvelée et habilement restaurée par l'atelier de mécanique de la ville (par Jean-Yves Raux et Robert Vuillermoz). Deux cents heures de travail ont été nécessaires. Il a fallu faire des soudures sur le Christ, l'Agneau et les ornements en fonte.

On voit immédiatement que la croix paraît plus simple et dépouillée que celle à la densité décorative manifeste de 1976. De nouveaux décors en fer forgé (cœurs) ont remplacé les panneaux à pampre de vigne du pied de la croix.

C'est cette croix restaurée après sa destruction de 1987 qui a fait l'objet d'une remise en peinture soignée par l'atelier municipal en 2021.

Un bref récapitulatif de cette histoire mouvementée

Que retenir de ce rapide rappel de l'histoire de la croix (des croix?) du nouveau cimetière de Saint-Claude?

- Une croix en fer et fonte industrielle a été érigée en 1851 selon le modèle N° 202 de la société St-Ève de Besançon.
- Cette première croix a été mise à bas par une tempête en 1880-1881.
- Une nouvelle croix (ou croix provisoire) en bois de chêne a été érigée en octobre 1881.
- Cette croix en bois a été remplacée entre 1881 et 1976 (ou plus certainement vers la fin du XIX^e siècle) par une croix en fer et fonte industrielle, majestueuse.
- La nouvelle croix en fer et fonte a, elle-aussi, été mise à bas, par une tempête en décembre 1886 et a fait l'objet d'une reconstruction en 1987.
- La croix actuelle n'a plus guère d'éléments d'origine provenant de la croix de 1851 à part éventuellement deux consoles en fer forgé.

Il convient de souligner ici le fait que de telles croix de grande hauteur à dense remplissage décoratif en fonte moulée (avec forte prise au vent) sont très naturellement soumises aux effets de renversement par les vents et et les tempêtes et y résistent assez mal. L'emplacement même de cette croix sur ce site du cimetière, dans la boucle entre Tacon et Bienne, peut expliquer la répétition dévastatrices d'épisodes de destruction de la croix.

Il est intéressant de souligner le fait que les éléments en fer forgé (les consoles et les montants de la croix) ont bien résisté aux effets mécaniques des tempêtes contrairement aux abondants et lourds décors en fonte moulée qui ont sûrement même contribué, par leur "dense opacité" à la destruction des croix successives.

2 - LA CROIX ACTUELLE EN FER ET FONTE



La croix actuelle au rond-point central des allées du cimetière ne manque pas de charme, surtout après sa remise en peinture en 2021.

Si elle n'est plus tout-à-fait la croix originelle érigée après la tempête de 1881, elle garde néanmoins plusieurs de ses attributs initiaux.

La structure porteuse en fer forgé massif, peinte en noir, forme les bords de la croix. Quatre consoles en forme de S et en fer plat la soutiennent en pied.

Le décor originel en fonte moulée est encore présent dans les branches libres du croisillon. Mais plusieurs modifications ont été apportées en 1987.



Le socle-piédestal en pierre



Il n'est plus question du piédestal originel, de forme hexagonale et élevé sur un emmarchement à trois degrés, tel que l'architecte Comoy l'avait projeté et fait réaliser en 1851. Le socle est désormais un monumental massif en blocs de pierre appareillés formant un parallépipède rectangle allongé, avec une partie supérieure saillante (un beau bloc monolithique).

On note la présence d'une arrivée d'eau et d'une fontaine, remises en état en 1964, et pouvant avoir été réalisées au moment de la reconstruction de la croix après l'ouragan de 1881 (et en remplacement de la croix temporaire en bois).



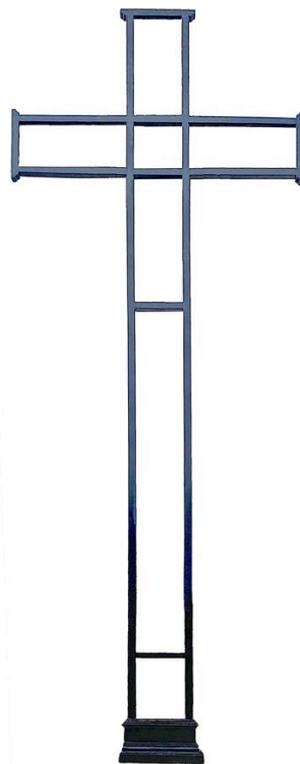
Une pierre tombale, à l'arrière du socle-piédestal, porte une mention gravée.



**AUTOUR DE CETTE CROIX
ONT ÉTÉ DÉPOSÉS LES OSSEMENTS
EXHUMÉS DE L'ANCIEN CIMETIÈRE
DE ST-ROMAIN**

Cette pierre tombale commémorative était-elle déjà présente au moment de la création du nouveau cimetière en 1851 ? Les documents de l'époque ne l'évoquent pas.

La structure de la croix en fer massif

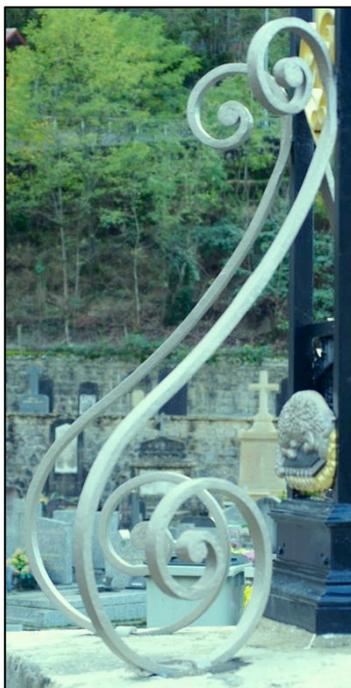


Les croix des fondeurs industriels de la seconde moitié du XIX^e siècle combinaient une solide structure en fer massif et un remplissage décoratif en fonte moulée. La croix actuelle du cimetière de Saint-Claude est de ce type, avec de longs et gros fers parallèles de section carrée. Les fers verticaux et horizontaux se croisent et s'assemblent à mi-fer au niveau de la croisée. Deux entretoises horizontales, avec de mêmes fers, sont placés à deux niveaux du pied de la croix. Enfin de lourdes barrettes en fer avec petits débords moulurés relient, orthogonalement, les fers parallèles aux extrémités des branches libres du croisillon. Un plot massif en fonte moulée cache le scellement des montants verticaux de la croix dans le socle en pierre. Enfin, quatre consoles en fer forgé viennent étayer la croix.

Les quatre consoles en fer forgé de soutien de la croix

Quatre consoles en fer plat forgé sont en effet disposées au pied de la croix pour soutenir celles-ci (on a vu, plus haut, qu'elles avaient plutôt bien résisté aux tempêtes). Elles sont placées approximativement sur les diagonales du socle en pierre et non pas sur les deux axes (principal ou secondaire) de la croix en fer.

Ces consoles sont de forme traditionnelle en S avec gros rouleaux en partie basse et petits rouleaux en partie haute. Deux de ces consoles pourraient être d'origine (croix de 1851) et deux autres auraient été remplacées en 1881 pour soutenir la croix (temporaire) en bois.



Le profil ou dessin de ces consoles n'est pas des plus élégants, témoignant d'une certaine "mollesse" de la partie montante ou de transition entre les rouleaux bas et hauts.

Les fers des consoles sont fixés sur le socle en pierre par de forts crampons.

Les rouleaux bas ne viennent pas tangenter le pied de la croix. Les rouleaux hauts sont, eux fixés, aux deux fers structurels montants du pied de la croix.



Les noyaux des volutes ou rouleaux sont forgés de façon plutôt rudimentaire (sans amincissement terminal des fers plats). Les fers sont tordus pour permettre leur fixation sur les montants de la croix de façon à compenser la rotation de 45° entre les faces ou profils des deux sortes de fers.



Les fixations sont réalisées par rivets, vis et soudures.



Il est difficile d'identifier lesquelles de ces quatre consoles sont d'origine et lesquelles sont de 1881.

Le pied de la croix et le plot ou cache en fonte moulée

Les fers structurels montants sont scellés dans la pierre du socle comme l'indiquent les planches des fondeurs. Pour assurer une bonne stabilité du pied et pour cacher le dispositif de scellement des fers, ces derniers sont emprisonnés dans un plot ou cache en fonte moulée.



Ce plot-cache est constitué de deux demi-coquilles solidarisiées entre elles par de longues vis. Il est abondamment mouluré.



Ce dispositif, que l'on entrevoit sur le cliché photographique du Progrès de septembre 1976 (en-dessous de l'Agneau et du Livre aux Sept Sceaux), semble avoir bien rempli sa fonction lors de la tempête de 1986, puisque le bas des fers structurels montants semble être bien resté en place alors que les fers se sont tordus au-dessus des consoles suite au basculement de la croix.

Le (double) décor à l'Agneau et Livre aux Sept Sceaux

Visible sur la croix en restauration en 1976, un décor en fonte moulée représentant un Agneau dormant sur le Livre aux Sept Sceaux est placé tout en bas du pied de la croix. Pour être plus précis, il s'agit de deux décors, sur ce même sujet, mais en deux versions différentes.

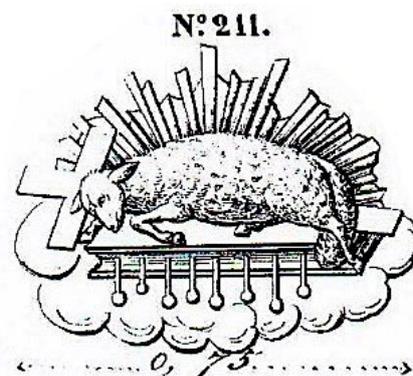


Sur la face avant ou principale de la croix (côté entrée du cimetière) le motif montre l'agneau surmonté de rayons de gloire au-dessus de lui. Sur la face opposée de la croix, les rayons de gloire sont absents. On remarque bien la différence entre ces deux modèles industriels quand on regarde la croix par sa face arrière.

Le Livre aux Sept Sceaux est un thème majeur de l'Apocalypse, thème omniprésent dans les représentations religieuses catholiques. Il est associé (ou non) à celui de l'Agneau Mystique, égorgé, représentant le Christ et son sacrifice sur la croix. L'Agneau est généralement représenté couché sur le Livre aux Sept Sceaux

On retrouve ce thème et modèle dans les décors proposés par les fondeurs industriels. C'est le cas du modèle N° 211 de la collection St-Ève de Besançon. On peut noter, non sans une certaine ironie, que le fondeur prévoit huit sceaux et non sept (un petit bonus commercial !...).

Dans le cas de la croix du cimetière de Saint-Claude, on peut s'étonner de la présence du même motif décoratif dans deux versions différentes : ces "agneaux" ont peut-être été achetés et mis en place à des époques différentes.

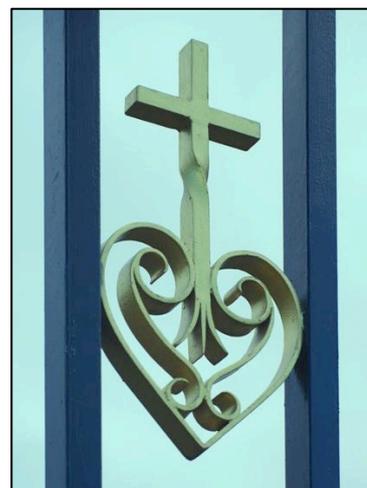


Le décor moderne de substitution dans le pied de la croix

Nous avons vu que la croix en cours de restauration en 1976 comportait un abondant et très dense décor en fonte moulée sur toute la surface du pied et des branches libres de la croix. La partie du décor du bas du pied de la croix a littéralement explosé lors de la tempête de décembre 1986. La croix ayant été tordue sous l'effet des vents, c'est cette partie basse du pied de la croix qui a dû encaisser le plus d'efforts mécaniques (rappelons que les fers montants sont restés, eux, bien scellés dans la pierre), d'où la destruction-explosion du décor en fonte moulée, contrairement aux décors des branches du croisillon simplement tombés au sol.

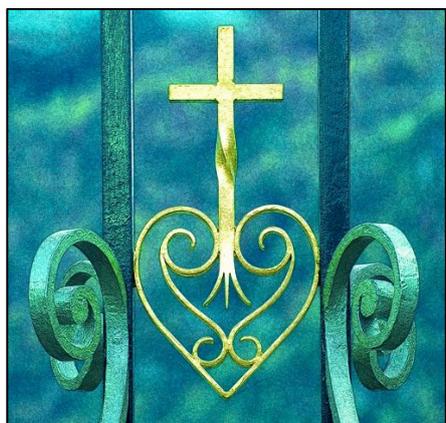


Il était donc impossible de reconstituer, en 1987, cette partie des décors. Une solution alternative a été adoptée consistant à placer, ici, de nouveaux motifs décoratifs en fer forgé, en fait deux motifs identiques, superposés.



Il s'agit de deux cœurs réalisés en fer plat et à volutes enserrant une petite croix en fer de section carrée.

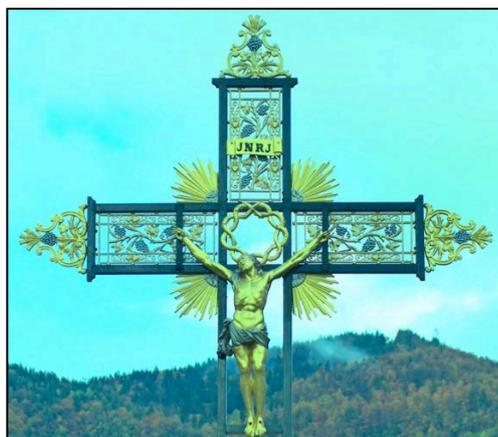
Les pieds des croix ont subi une torsion à 90°. En bas, les fers des croix sont fendus pour former trois branches éclatées.



Le dessin moderne de ces motifs est intéressant, bien que très différent du style du reste du décor en fonte moulée. Le cliché photographique, ci-contre, montre le motif inférieur placé au niveau des attaches des rouleaux hauts des consoles sur les montants structurels. Les cœurs semblent avoir été soudés sur les montants verticaux.

À noter que les deux motifs en cœur-croix sont placés à des distances égales entre les deux entretoises horizontales rigidifiant la croix (ou encore entre l'Agneau et les pieds du Christ crucifié).

Le croisillon sommital et son décor en fonte moulée



Le croisillon sommital est ce qui ressemble le plus à ce qu'a pu être la croix avant la tempête de 1986 et à ce qui reste de la croix d'après 1881.

On fera abstraction, dans un premier temps, du Christ crucifié pour s'attacher à décrire le décor de remplissage en fonte moulée.

Le croisillon comporte trois branches libres semblables et de même longueur. Celles-ci sont basées sur des fers structurels parallèles formant bordures, avec des barrettes moulurées aux extrémités.

Les branches libres comportent des décors en fonte moulée, montés sur des cadres visés sur les fers structurels. Ces décors sont essentiellement formés de pampres ou branches de vigne portant grappes et feuilles. Un double entourage linéaire permet d'incorporer des frises avec cœurs et croix.



Outres les barrettes moulurées terminales, les extrémités des branches libres s'achèvent par des culots en fonte moulée reprenant la thématique de la vigne à laquelle vient s'ajouter celle des épis de blé. L'ensemble de ces décors en fonte est vissé et boulonné sur les fers structurels.



Sur la branche verticale et sommitale est aussi fixé le titulus INRI (ici JNRJ), en fonte moulée.



À la croisée des branches est accrochée, sur la face avant du croisillon, une couronne d'épines.

De l'arrière de la croix, on peut voir l'envers plat de cette couronne en fonte moulée, avec un accrochage de celle-ci sur les fers de la face avant de la croix.

L'observation attentive de cette croix mixte en fer et fonte permet de comprendre le dispositif technique adopté pour commercialiser ce type de croix selon les desiderata des clients.



L'ajout tardif d'un Christ crucifié en fonte moulée



Il est certes très difficile de faire abstraction du "Christ crucifié", objet religieux acheté, sans doute tardivement, chez un fondeur industriel. Il s'agit d'une pratique courante dans la seconde moitié du XIX^e siècle consistant à placer sur des croix existantes (notamment celles, anciennes, en fer forgé) de tels objets au style sulpicien ostentatoire.

Dans le cas de la croix du cimetière de Saint-Claude, on ne peut que pointer la flagrante disproportion entre ce tout petit Christ en fonte moulé et le gigantisme de la croix. La tête du Christ ne se situe pas au niveau du centre de la croisée des branches mais sous celle-ci.



Ce Christ en croix ne semblait pas être présent sur la croix restaurée en 1976 (photo du Progrès) mais se trouvait bien à terre en décembre 1986, avec fracture d'un bras.



Le Christ est attaché à la croix par l'intermédiaire de deux pattes verticales en fer plat : l'une de ces deux pattes n'a pas résisté à la chute de la croix en 1986. Le dispositif de fixation du Christ est manifestement tardif par rapport à la croix originelle en fonte moulée.

Conclusion

L'histoire de la croix du cimetière de Saint-Claude valait la peine d'être reconstituée. La croix actuelle elle-même n'est pas sans intérêt même si nous sommes ici en présence d'un produit essentiellement industriel. Les travaux successifs faits pour restaurer et entretenir la croix doivent bien sûr être salués.